

Objet d'étude : le théâtre

Le songe d'une nuit d'été.

La reine Titania

Cela c'est la féerie et cela fait vraiment de Shakespeare un magicien, il ouvre sur un autre monde, qui n'est qu'un songe, oui, mais quel songe...

Le dramaturge est-il un magicien ?

Dans la pièce Ondine, de Giraudoux (1939), un personnage compare le dramaturge à un « magicien » ou à un « illusionniste ».

Vous direz dans quelle mesure cette comparaison vous paraît juste. Vous répondrez en vous appuyant sur les pièces que vous connaissez et sur votre expérience de spectateur.

L'obsession de la méthode conduit à des absurdités. Bien sûr que cela peut aider de définir un terme, mais au brouillon, et sans que cela conditionne votre copie. La magie est une pratique fondée sur la croyance en l'existence d'êtres ou de pouvoirs surnaturels ou occultes permettant d'agir sur le monde matériel par le biais de rituels spécifiques. Mais ici, le magicien dont parle Giraudoux n'est pas un sorcier ; il n'invoque pas les démons ou les puissances de l'enfer (quoique le théâtre moderne pourrait bien avoir quelque chose d'infernal), il est un spécialiste de l'illusion puisque le théâtre n'est qu'illusion. Il fait croire en des personnages qui ne sont pas vrais, (comme le roman mais avec la puissance de la mise en scène en plus). L'illusionniste peut se contenter d'ailleurs de quelques tours de cartes.

Conseils de méthode : Evitez oui, non peut-être. Pour cela, convertissez le sujet sans le dénaturer : en quoi le dramaturge est-il un magicien. Et distinguez l'illusionniste du magicien. Le métier est sans doute le même, mais appliqué au théâtre le sens n'est pas le même. Tout dramaturge est un « illusionniste » au sens où il trompe le spectateur (avec son assentiment). Mais tout dramaturge n'est pas un magicien. Giraudoux, oui. Mais la magie du théâtre de Racine, surtout quand ça finit dans un bain de sang, on peut rester sceptique.

Il me semble que c'est le propre de Giraudoux que de fabriquer de la féerie. Mais c'est aussi le propre d'une partie du théâtre de Shakespeare : le *Songe d'une nuit d'été* fait vivre la féerie d'un monde imaginaire parallèle à celui des humains.

Il faut donc montrer la dimension d'illusion intrinsèque au théâtre, parce qu'il faut un cadre (la scène), un décor, plus ou moins fastueux, mais la magie, c'est autre chose. Quelque chose de plus qu'ont certains dramaturges, ou certaines pièces et pas d'autres.

Tout le théâtre n'est pas « magique ».

La tragédie par exemple, n'a rien de magique et le théâtre contemporain qui vocifère, hurle et se roule par terre prétend détruire au contraire cette « illusion référentielle » propre à l'univers de la littérature et que le théâtre développe selon les codes propre à ce genre.

Le dramaturge est-il un magicien ou un illusionniste ? Un illusionniste oui, puisqu'il fait croire que le monde qu'il met en scène sous les yeux du spectateur est un monde « vrai ». Nous savons

qu'il n'en est rien, que lorsque le rideau se referme, la pièce est terminée. Le rideau se relève à nouveau sur les acteurs qu'il faut remercier, applaudir (ou conspuer). Tout cela est illusion mais pas forcément magie, si on entend par magie quelque chose qui évoque un autre monde (celui des fées ou celui des démons).

En revanche, le théâtre de Molière, quand il s'associe à la musique vise clairement à la féerie de la musique. Ou quand la danse vient rompre le cadre de l'action.

Mais cela ne fait pas pour autant du dramaturge un magicien. Pour cela, il faut une quelque chose de singulier, la volonté de faire vivre un monde imaginaire, comme s'il était imaginaire, et aussi une dimension poétique. C'est le cas de la pièce Ondine. Ondine est une créature imaginaire, une nymphe dont la légende rapporte qu'elle tomba amoureuse d'un beau chevalier, fut autorisée à vivre avec lui, à la condition qu'il lui reste fidèle. Giraudoux va envelopper cette légende germanique de légèreté et de paillettes. En ce sens, il est en effet un magicien et un illusionniste.

Le mouvement de ma démonstration vise à montrer que le théâtre est fondé sur une illusion, ce qui permet d'admettre que, en effet, le dramaturge est un illusionniste. Mais que cela ne fait pas pour autant de tout dramaturge un « magicien », parce que pour cela, il faut quelque chose de singulier : le sens poétique. Jean Cocteau l'avait, Giraudoux aussi. Mais le sens poétique se concilie difficilement avec le tragique des passions, avec le mécanisme de la tragédie et le *fatum* qui en organise les étapes mortelles. Tout dramaturge n'est pas un magicien, mais tout dramaturge fait fonctionner la machinerie théâtrale, fondée sur l'illusion que la scène n'est pas la vie. Cela peut être « comme » la vie ou tout autre chose que la vie que nous connaissons (le *songe d'une nuit d'été* par exemple).

INTRODUIRE

La notion de « genres », c'est ce qui organise l'« orbis litterarum ». Quoi qu'on pense de cette grande distribution, elle n'est pas sans raison. Le théâtre en témoigne d'une manière éclatante : parmi tous les genres, (et sous-genres) et toutes les grands formes littéraire, le théâtre a une spécificité. Plus que les autres, il met en jeu l'illusion. Pas seulement l'illusion référentielle, mais l'illusion tout court. Giraudoux, qui avait le sens du merveilleux dans ses romans comme dans son théâtre, l'avait perçu quand il comparait le dramaturge à un « magicien » ou à un « illusionniste ». Mais que le théâtre soit fondé sur une construction illusion qu'on appelle la scène ne fait pas nécessairement du dramaturge un « magicien ». Pour qu'une pièce manifeste cette dimension magique, le rideau, le décor ne suffisent pas : il y faut la volonté du dramaturge. Et quel que soit son talent, rien ne fera que le ressort tragique n'a rien de magique, tout au contraire. Il n'a pas la légèreté du monde des elfes ou des ondines, mais toute la pesanteur des passions humaines. C'est à travers ces trois angles que nous traiterons la question posée par ce magicien incomparable que fut Giraudoux.

COMMENCER

C'est que le théâtre est d'abord une construction : celle de la scène, cet espace destiné à faire vivre en son sein des personnages, une fiction, la folie dramatique, le rire éperdu, les ridicules des hommes, bref, tout ce que l'imagination des écrivains ont donné dans

L'histoire littéraire. Le dramaturge crée un cadre qui est illusoire. Mais dans ce cadre, il s'agit de faire en sorte qu'on y croit, et que le lapin blanc ou la colombe qui sort du chapeau soient vrais, au-delà du caractère invraisemblable de l'affaire. C'est ainsi qu'un futur empereur surpris dans l'antichambre de la belle se cache dans un placard comme dans un vaudeville. Mais ce n'est pas un vaudeville, c'est Hernani, un sombre drame qui se déroule en Espagne. Magie, non, mais illusion, oui. Cette illusion, le spectateur vient pour y croire. Même si parfois, il peut refuser les codes nouveaux qui organisent cette illusion.

Pensez à la question des techniques :

Les possibilités accrues font qu'on peut créer des décors de plus en plus prodigieux. Ce n'est pas le talent du dramaturge qui est alors en jeu, mais celui du technicien. C'est vrai en particulier des mises en scène d'opéras prestigieux. Elles déploient un faste débridé parfois sans rapport avec le livret.

Pensez aussi à la mise en scène de la fin de Don Juan. Elle fait appel au surnaturel. Mais cela ne fait pas de Molière un « magicien », même s'il met en scène une mort étonnante. S'il n'est pas un magicien, il est un formidable illusionniste.

Mon idée directrice est que la dimension poétique est essentielle pour qu'il y ait le sentiment de quelque chose de « magique », de mystérieux, d'une alchimie qui tient du miracle. C'est le miracle de la mise en scène réussie, qui peut venir du décor, mais aussi des mots (et Giraudoux avait ce sens là, les dialogues étaient étourdissants). Il me semble que le propos de Giraudoux vaut surtout pour son propre théâtre.

Enfin, qui est le magicien ? le dramaturge qui a écrit, le metteur en scène ou les acteurs.

CONCLURE

La magie au théâtre est au fond plutôt rare. Le songe d'une nuit d'été n'est pas représentatif de l'œuvre de Shakespeare, et même, la pièce tranche la tragique histoire de Roméo et Juliette ou Henri V. Ce que Giraudoux appelle la magie porte un autre nom : la grâce. Et cette magie, quand on y regarde de près tient beaucoup à la beauté des femmes et à un moment d'équilibre instable, fragile, éphémère, qui fait que la pièce un jour, apparaît dans une lumière singulière, unique, que plus jamais on ne verra. Cela s'appelle un chef d'œuvre.